

INTERPRETATION CHRONOSTRATIGRAPHIQUE ET PALEOECOLOGIQUE

Marcel OTTE¹

Miraculeusement, le conduit supérieur des grottes à Sclayn a conservé les dépôts formés durant le long interglaciaire précédant le Würm (stade isotopique 5). Une multitude de phases climatiques s'y trouvent représentées successivement. D'une manière générale, on y voit alterner des sédiments caillouteux et des dépôts de limons fins dans lesquels s'inscrivent les restes osseux et les déchets techniques apportés par l'Homme. Ces formations furent donc lentes et insensibles, permettant à la fois l'occupation humaine et le refuge animal.

Essentiellement, les dépôts de la glaciation antérieure (le "Riss") se situent dans le conduit sous-jacent à Scladina, en continuité stratigraphique par l'effondrement du plafond intermédiaire, sur la terrasse. Cette séquence inférieure fera l'objet, nous l'espérons, d'une étude ultérieure. Remarquons simplement ici que le cailloutis habituellement lié aux phases froides à Sclayn, se trouve également représenté comme comblement inférieur. A son sommet (à l'intersection entre les 2 conduits) apparaissent, selon les données environnementales, les caractères tempérés propres à la première phase chaude du dernier interglaciaire, dans la couche 8 (ce serait l'"Eemien" au sens strict des palynologues, phase 5e).

Le plancher de la grotte supérieure est couvert par les cailloutis des couches 7, A et B (voir coupe transversale). Les limons mêlés au 7A amorcent peut-être le réchauffement ultérieur. L'épisode rigoureux auquel la couche fut associée peut être mis en équivalence avec le stade 5d des fonds océaniques. La présence humaine n'y est pas attestée. L'optimum climatique se marque nettement dans la couche 6 attribuable au stade isotopique 5c.

Les deux dépôts superposés (couches 5 et 4B) correspondent à un refroidissement au milieu du stade 5c). La base (couche 5) est formée d'un cailloutis cryoclastique, formé aux dépens des calcaires encaissants des parois et du plafond. Cette couche 5 contient le niveau d'installation humaine principale étudiée dans ce volume. Par diverses méthodes radiométriques, elle fut datée d'environ 130.000 ans. Directement superposés, les limons clairs lités (4B) appartiendraient encore apparemment à cette phase froide (microfaune). Cependant, la présence de ce limon lité suggère un climat humide lors de sa constitution. D'après les découvertes récentes faites au fond de la grotte, il pourrait provenir d'une cheminée, alors ouverte et communiquant avec le plateau.

Les conditions climatiques, tempérées et humides, se manifestent très nettement avec les diverses couches limoneuses superposées : 4A, inférieure et supérieure. Ces limons colluviés montrent des traces d'altération à leur sommet, équivalant peut-être au sol en

¹ Service de Préhistoire, Université de Liège, 7 place du XX Août, Bât. A1, B-4000 Liège.

formation à l'extérieur. Deux "générations" de calcite s'y trouvent intégrées sous la forme de planchers discontinus : le premier vers le milieu des limons (= cc 14), le second à leur sommet (= cc 4). Les ossements humains néandertaliens se trouvent dans les dépôts intercalés entre ces deux croûtes calcitiques. Les mesures radiométriques pratiquées sur la croûte supérieure ont livré une moyenne de 100.000 ans. Celles pratiquées sur la croûte médiane, la situent vers 110.000 ans. La datation réalisée par spectrométrie gamma sur les ossements humains (couche 4A, supérieure) ont donné un âge approximatif de 127.000 ans, assorti d'une aire de précision statistique très large. L'ensemble de cette formation 4A limoneuse peut donc être placée au sein d'une phase climatique chaude et humide durant le dernier interglaciaire et équivalente probable de la fin du stade isotopique 5c.

La fin de la séquence interglaciaire n'est pas présente ; l'absence des stades 5b et 5a correspond donc à un hiatus dans le remplissage sédimentaire.

A partir du sommet de la couche limoneuse 4A, recouverte par la croûte calcitique (cc4), débutent d'imposantes formations caillouteuses correspondant aux altérations cryoclastiques durant la dernière phase glaciaire (Würm ou stades 2, 3 et 4 des fonds océaniques). Ces dépôts (couches 3 et supérieures) furent constitués aux dépens des parois calcaires du conduit supérieur. On peut clairement observer cette origine dans le décrochement du profil des parois dans la coupe principale. La forme "en trou de serrure" du conduit supérieur correspond précisément au terme de passage des dépôts tempérés limoneux de l'interglaciaire vers les comblements cailloutis produits durant le stade glaciaire ultérieur.

Des passages limoneux inscrits dans cette masse caillouteuse indiquent probablement le réchauffement marqué au milieu de la glaciation, vers 40.000 ans. Une série de datations obtenues par diverses méthodes confirment cette interprétation. Durant la phase médiane, la deuxième occupation moustérienne (couche 1A) fut reconnue au sein de ces cailloutis et y fut datée de 40.000 ans. Ces différences de niveaux ainsi que l'action progressive du gel sur les parois empêchent de connaître la topographie réelle originale du site. En effet, la distance couverte par l'auvent, la hauteur de la voûte, la forme des parois et l'altitude des occupations, ont varié continuellement au cours du temps. L'espace disponible fut donc très variable selon la période considérée, sans que l'on puisse en préciser les termes. Non seulement ces "espaces d'accueil" changèrent de formes, mais aussi le rythme sédimentaire, les contraintes d'ensevelissement et les activités chimiques ultérieures. La grotte a donc totalement changé d'aspect selon la période considérée, outre la faune et la végétation environnantes. Dans la vaste salle que devait constituer cet abri durant l'interglaciaire, une occupation semble s'être déroulée sur place, sans grande perturbation ultérieure. Par contre, l'espace occupable s'est fortement réduit au cours du temps, jusqu'au niveau moyen, lorsqu'il ne s'agissait plus que d'un couloir bas, à disputer en outre aux ours des cavernes. A ce moment, la grotte semble avoir subi de fortes actions d'altérations naturelles (passage d'eau, d'animaux) bouleversant les agencements et émoussant les arêtes de l'outillage. Dans de telles situations, l'occupation ne peut plus être étudiée dans son organisation spatiale, ni même dans sa composition technique originale. Le "sens" de cet ensemble est donc de toute autre nature que celui de la couche inférieure. Le cas est plus frappant encore avec les phases finales de la préhistoire : la grotte se réduit à un simple abri du Paléolithique final, puis à un surplomb lorsqu'il est employé comme une cache sépulcrale au Néolithique.